

*Chômage et devenir de la main-d'oeuvre féminine en Pologne*  
de Jacqueline Heinen, Paris, L'Harmattan, 1995, 220 p.

Micheline De Sève

Number 30, Fall 1996

Vers un nouvel État-providence?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/040041ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/040041ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (print)

1703-8480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

De Sève, M. (1996). Review of [*Chômage et devenir de la main-d'oeuvre féminine en Pologne* de Jacqueline Heinen, Paris, L'Harmattan, 1995, 220 p.] *Politique et Sociétés*, (30), 185–188. <https://doi.org/10.7202/040041ar>

*Chômage et devenir de la main-d'œuvre féminine en Pologne*  
de Jacqueline Heinen, Paris, L'Harmattan, 1995, 220 p.

Fondé sur une enquête de terrain réalisée entre 1992 et 1994 auprès de travailleurs et de chômeurs des deux sexes de Lodz et Varsovie, cet ouvrage apporte une contribution majeure à l'étude de la question sociale en Pologne depuis la chute du régime communiste. Soucieuse de dégager le contexte général qui permet d'interpréter les données de son enquête, l'auteure consacre trois chapitres sur cinq à l'ensemble de la situation économique et sociale qui marque la transition vers une économie de marché. Comme Jacqueline Heinen est une historienne et une sociologue chevronnée, son utilisation des statistiques disponibles jointe à l'étude de rapports gouvernementaux, de multiples sondages d'opinion et à de larges incursions dans la littérature polonaise sur le sujet donne lieu à une analyse magistrale des effets de la thérapie de choc sur une population déjà pressurée à l'excès.

Mal préparée à faire face au nouveau climat de concurrence qui prétend régir le monde du travail et désemparée par le rétrécissement du filet de protection sociale qui, vaille que vaille, lui garantissait un minimum de sécurité sous l'ancien régime, la majorité de la population active fait face à une dynamique de précarisation et de paupérisation menaçante pour l'équilibre social. Ceux que Jacqueline Heinen appelle «les travailleurs du rang» écopent et leur déception se traduit par une désaffection croissante à l'égard du politique dans une société de plus en plus polarisée. L'écart se creuse entre les riches et les pauvres. La relance de l'économie polonaise, notable il faut dire depuis 1993, ne suffit pas à sortir du marasme une industrie terriblement archaïque et dont les produits seront longs à rencontrer les normes minimales des produits standards de l'économie marchande capitaliste. Le retard sur les pays occidentaux est tel, comme le remarque l'auteure (p. 35), que même si le taux de croissance se maintenait à un rythme de croisière de 5 % par an, il faudrait compter cinquante ans pour rattraper le niveau des pays de l'Union européenne et soixante-quinze si le taux de croissance se limite à 3 %.

C'est ainsi que le premier chapitre de l'ouvrage, consacré aux écueils de la transition, nous amène à mesurer le gouffre dans lequel s'était enfoncée la Pologne et le désenchantement de l'opinion face à la lenteur des retombées de la transformation en cours. Hormis la «petite privatisation» du commerce et des services, le processus de privatisation des entreprises étatiques progresse à pas de souris. Puisque les coffres de l'État sont vides, le parapluie protecteur des mesures sociales se referme, ce qui a entre autres pour effet de réduire les ressources à la disposition des familles, confrontées à la dégradation de leurs conditions de vie dans des conditions où l'accès à l'emploi n'est plus garanti. L'insécurité et la frustration s'alimentent en outre de la multiplication des sollicitations à la consommation, qui accentuent l'impact du décalage entre les besoins des ménages et leur satisfaction.

Le deuxième chapitre dresse l'état des lieux en ce qui a trait aux politiques sociales et à l'ampleur de la crise du budget de l'État. La nouvelle politique ultra-libérale s'accompagne de contractions budgétaires telles qu'elles provoquent le démantèlement d'un système de santé et d'éducation déjà plus qu'insatisfaisant,

au profit des nouvelles institutions privées qui aiguisent la polarisation sociale. Les travailleurs non-qualifiés, les femmes, nettement discriminées sur le marché du travail, et les personnes âgées, font les frais de la contraction de l'emploi comme de celle de la couverture sociale autrefois associée au statut de travailleur socialiste. Les inégalités régionales sont particulièrement troublantes puisque les capitaux ne sont pas faciles à attirer à l'extérieur des zones fortement urbanisées. C'est ainsi qu'on apprend qu'à la campagne, 11 % des écoles ne disposaient toujours pas d'eau courante en 1993 et que 15 % n'étaient chauffées qu'occasionnellement. Qu'il s'agisse des équipements collectifs, des conditions de logement, du secteur de l'enseignement ou de celui de la santé, le jeu du marché est loin d'assurer les besoins essentiels de la grande majorité de la population. Comme le souligne Heinen, la négligence de la «question sociale» induit une dynamique de paupérisation carrément menaçante du point de vue des capacités de développement à moyen terme de la Pologne. L'exclusion de larges couches de la population augure mal de la stabilité politique et du potentiel de mobilisation d'une population démoralisée par un fort taux de chômage et l'absence de recours pour sortir de son état de pauvreté chronique.

Le troisième chapitre constate la prégnance et le profil du chômage dont il retrace les effets différenciés selon les régions et selon les groupes sociaux, les femmes en faisant plus particulièrement les frais dans un contexte où l'idéologie traditionnelle, encouragée par la propagande de l'Église, prétend les renvoyer à leurs responsabilités familiales au détriment d'une activité professionnelle indépendante. Si dans le cas des hommes, le terme de précarisation s'applique, surtout dans les cas des travailleurs moins bien formés ou poussés prématurément vers la retraite, dans le cas des femmes, c'est de marginalisation qu'il s'agit, et ce, dans un contexte où sans le double salaire des conjoints, la plupart des ménages ne sauraient boucler leurs fins de mois. Seule s'en tire l'infime minorité des femmes disposant d'un niveau d'éducation supérieur. Pour toutes les autres, la menace du chômage est constante et les perspectives de retrouver un emploi, réduites, dès lors que la travailleuse dépasse l'âge canonique de trente-cinq ans, voire trente ans... Quant aux politiques étatiques de lutte contre le chômage, elles sont nettement insuffisantes pour rencontrer les besoins de formation et de recyclage de l'ensemble de la main-d'œuvre et encore moins des femmes, qui ne sont aucunement une priorité du point de vue des autorités politiques aussi bien que religieuses.

Le quatrième chapitre, sur le statut des femmes dans la société, s'efforce de comprendre les raisons du recul subi par les femmes avec le changement de régime. Dressant l'historique de la condition des femmes en Pologne, l'auteure nous permet de mesurer ce qui relève des reliquats de la ségrégation des femmes dans l'emploi et dans la formation sous l'administration communiste et de saisir comment la discrimination systémique à leur endroit peut encore s'accroître dans le contexte de laisser-faire conjugué à l'idéologie familialiste, dominé par l'équation «femmes = familles». Assignées aux travaux domestiques, dont les enquêtes des années 1990 aussi bien que celles des années 1980 indiquent qu'elles effectuent les trois-quarts, elles n'ont pas la même disponibilité que les hommes pour se livrer à des activités lucratives, y compris dans le secteur de l'économie parallèle où elles se bornent plus souvent à des activités de troc.

Dans ces conditions, le travail à temps partiel pourrait apparaître comme «la solution» à une portion considérable de travailleuses mais ne résoud pas le caractère dramatique de la féminisation de la pauvreté. Les stéréotypes sur le caractère «naturel» de l'assignation des femmes à la sphère familiale sont très ancrés et bloquent de fait la perception de la discrimination réelle dont elles sont victimes à tous les niveaux, ce qui se traduit par le dénuement dramatique de femmes chômeuses, monoparentales ou retraitées. C'est néanmoins à leurs propres insuffisances sur le plan de la qualification ou à leur crainte d'assumer des postes de responsabilité que les femmes attribuent leurs difficultés à se placer plutôt qu'aux préférences du marché, pourtant largement documentées, à l'endroit de la main-d'œuvre masculine.

Enfin, le dernier chapitre fait état de l'enquête de l'auteure sur le chômage et l'emploi féminin à Lodz et à Varsovie. L'auteure est ici en terrain connu puisqu'elle y a suivi le développement de neuf entreprises de l'industrie légère pendant près de dix ans, ce qui lui a permis d'aboutir à une remarquable thèse de doctorat en 1989 sur *Femmes en réserve. Les travailleuses polonaises entre famille et emploi* (IRESKO-CNRS).

La situation est bien sûr plus désastreuse à Lodz, dont l'industrie textile est en crise, qu'à Varsovie où le chômage est moins endémique. Cependant, les travailleuses de Varsovie se montrent tout aussi préoccupées que celles de Lodz par le risque de perdre leur emploi, identifiant à juste titre que, quoi qu'il en soit, «ils préfèrent embaucher des hommes» (p. 189). Les femmes, comme groupe sexué, apparaissent, quel que soit le lieu, comme une main-d'œuvre de seconde zone. Et même si les idées reçues ne favorisent pas leur perception de l'injustice de cette situation, il n'en demeure pas moins que la plupart d'entre elles, interrogées par l'auteure, ont fait ressortir l'importance de leur activité professionnelle dans la construction de leur identité, à côté de leur statut de mères-épouses. La menace d'exclusion du marché du travail, qu'elles ressentent profondément, les a rendues ambivalentes par rapport à un positionnement trop exclusif en rapport avec leur statut dans la sphère familiale. En ce sens, l'auteure identifie un véritable déplacement de la perception de soi en fonction aussi bien de leur existence autonome de travailleuses que des fonctions que leur octroient la religion et l'idéologie nationale traditionnelle. Cette évolution n'a pas encore abouti à une action structurée pour contrer la «normalité» du statut éventuel de sans-emploi que leur allouent les défenseurs des vertus familiales et domestiques, mais il faudra surveiller les suites de ce changement de perception de femmes soucieuses d'échapper à l'enfermement dans la marginalisation de la pauvreté et l'isolement des travaux domestiques.

Il est impossible de rendre justice à la richesse de l'analyse que nous offre Jacqueline Heinen dans le cadre d'une simple recension. Qu'il nous suffise de souligner que pour quiconque entend comprendre le sens et les difficultés du processus de transition amorcé en Europe centrale, et dont la Pologne demeure le chef de file, cet ouvrage devient incontournable. L'ampleur de l'analyse, la diversité des sources utilisées, nous permettent non seulement d'appréhender l'impact de la transition sur la position des femmes dans la main-d'œuvre en Pologne mais au-delà, de saisir ce qui se joue sur le terrain de la vie quotidienne et du facteur humain dans la mutation sociale en cours. Que les conclusions de

l'auteure soient plutôt pessimistes n'a rien pour surprendre. C'est la conséquence logique de l'application de politiques ultra-libérales à une économie dévastée par quarante-cinq ans d'un régime aberrant. Mais ce que l'on retiendra des résultats de l'enquête de l'auteure et de son diagnostic d'ensemble, c'est l'urgence d'un changement de mentalités pour sortir du cercle vicieux de la polarisation entre les gagnants et les perdants et revaloriser les tâches sociales, qu'elles relèvent ou non d'une activité rémunérée, en impliquant les hommes aussi bien que les femmes dans le renversement des déséquilibres actuels entre la question sociale et la question économique.

Micheline De Sève  
*Université du Québec à Montréal*